LA VISITE DU PRINCE,

OU

LE MILITAIRE ET LE FINANCIER,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE ET EN PROSE;

PAR MM. DE ROUGEMONT ET DUMERSAN.

Représentée pour la première fois, sur le théâtre du Vaudeville, le 25 novembre 1819.

PRIX : 1 fr. 25 cent.

A PARIS,

CHEZ QUOY, LIBRAIRE-ÉDITEUR DE PIÈCES DE THÉATRE, BOULEVARD SAINT-MARTIN, N°. 18.

DE L'IMPRIMERIE D'ANTHe. BOUCHER,
SUCCESSEUR DE L.-G. MICHAUD,
RUE DES BONS-ENFANTS, N°. 34.

M. DCCC. XIX.

Digitized by Google

129526-B

PERSONNAGES.	*ACTEURS.*
JEAN DURMANN, militaire.	M. *St.-Léger.*
EUGÈNE, son fils.	M. *Guénée.*
PIERRE DURMANN, banquier.	M. *Edouard.*
AGLAÉ, sa fille.	Mlle. *Clara.*
LE RECEVEUR des contributions.	M. *Fontenay.*
Sa Femme.	Mlle. *Chapelle.*
M. MULLER, notaire et vice-bailli.	M. *Laporte fils.*
Mad. MULLER, sa femme.	Mme. *Dumont.*
ANTOINE, jardinier.	M. *Justin.*
LAURENT, cuisinier.	M. *Tiphaine.*
Un Piqueur du Prince.	M. *Doisy.*
Deux Valets à la livrée de Durmann.	
Voisins et Voisines.	

La scène se passe au village de Durnheim, près Cologne, dans le château du banquier Durmann.

Digitized by Google

LA VISITE DU PRINCE,

OU

LE MILITAIRE ET LE FINANCIER,

VAUDEVILLE EN UN ACTE.

Le Théâtre représente un salon donnant sur des jardins.

SCÈNE PREMIÈRE.

JEAN DURMANN, PIERRE DURMANN, *en robe de chambre.*

J. DURMANN.

Mais enfin, mon frère, écoute-moi?....

P. DURMANN.

Eh! mon Dieu! voilà une heure que je t'écoute; mais au bout du compte, je vois que nous ne nous entendrons pas.

J. DURMANN.

Nous sommes tous deux les fils d'un bon fermier de ce canton d'Allemagne.

P. DURMANN.

Eh bien! après..... Je ne sais pas quel plaisir tu trouves à me rappeler ce qu'était défunt notre père.

J. DURMANN.

Eh! eh! c'est que tu l'oublies quelquefois. Nés sans fortune, nous avons tous deux suivi une carrière différente.

P. DURMANN.

Chacun son goût; tu t'es engagé, tu es devenu capitaine, tu t'es marié, tu as obtenu ta retraite, ta femme est morte, tu vis heureux, content, dans une petite maison que tu as achetée au bout de ce village: est-ce là ce que tu veux me répéter pour la centième fois?

Digitized by Google

J. DURMANN.

Non, sans doute.

P. DURMANN.

On m'a mis chez le procureur, j'en suis sorti pour apprendre le commerce, j'ai épousé la fille d'un gros marchand de toile qui a fait ma fortune, je suis veuf, j'ai acheté ce château au commencement du village, dont tu habites la dernière maison; je suis riche, très riche..... Est-ce là ce que tu veux me faire entendre?

J. DURMANN.

Eh! que m'importe ta richesse!

P. DURMANN.

Elle a donné dans l'œil à de moins pauvres que toi.

J. DURMANN.

Tant pis pour eux.

P. DURMANN.

Si tu avais fait comme moi..... tu ne serais pas où tu en es.... hé!.... hé!.... hé!....

Air: *A Paris, et loin de sa mère.*

Tous les mois jouant à la baisse,
Et jouant la hausse à propos,
Apprends que jamais je ne laisse
Mon argent une heure en repos.
Aussi grâces à son adresse,
Chaque jour ton frère amassait
De bons écus pour sa vieillesse:
Ah! dis-moi, dis-moi, n'a-t-il pas bien fait?

J. DURMANN.

J'ai servi mon prince avec zèle,
J'ai versé mon sang pour l'État;
A l'honneur mon bras fut fidèle,
Mes travaux ont eu quelqu'éclat.
Grâce aux lois qu'il suivit sans cesse,
Chaque jour ton frère amassait
Des souvenirs pour sa vieillesse:
Ah! dis-moi, dis-moi, n'a-t-il pas mieux fait?

P. DURMANN.

Ton fils sera bien loti.

J. DURMANN.

Mon Eugène est, Dieu merci, en état de se suffire à lui-même.

P. DURMANN.

Ah! oui, cela fera un fier sujet!.... Un artiste.....: C'est affreux

Digitized by Google

à toi de lui avoir laissé suivre son goût pour la peinture..... Ton Eugène sera toujours gueux comme un peintre.

J. DURMANN.

Il ne tient qu'à toi qu'il ne le soit pas.

P. DURMANN.

A moi?

J. DURMANN.

Mon fils vient d'obtenir, à Vienne, le grand prix de peinture; il va partir pour l'Italie.

P. DURMANN.

Bon voyage!

J. DURMANN.

Tu sais qu'il adore ta fille..... Permets lui d'aspirer à la main de sa jolie cousine; ces jeunes gens ont été élevés ensemble, ils s'aiment.

P. DURMANN.

Serviteur.

J. DURMANN.

Tu me refuses?

P. DURMANN.

Dame! écoute donc..... Ton fils....

J. DURMANN.

Est un honnête garçon.

P. DURMANN.

Sans doute..... Mais sa cousine aura cent mille ducats de dot... et Eugène....

J. DURMANN.

Deviendra un artiste célèbre, un grand homme, peut-être.

P. DURMANN.

Ces gens-là ne sont pas connus à la Bourse. Dans la passe où je me trouve, je sens qu'il me manque encore quelque chose, et je veux acheter un gendre qui me donne de la considération..... Qui sait? je trouverai peut-être quelque grand seigneur ruiné qui me fera le plaisir de donner son nom à ma fille.

J. DURMANN.

Ainsi tu préfères un étranger.

P. DURMANN.

Du tout..... Je protégerai Eugène..... Mais il ne faut pas qu'il songe à sa cousine.

Air : *Disposez, M. Sans-Gêne.*

J'aime beaucoup ma famille,
A ton fils je veux du bien.

Digitized by Google

Je ne refuse rien
A ton Eugène, que ma fille.

J. DURMANN.

De ton bien il n'a que faire;
Jeune, aimant à travailler,
Par ses talents, j'espère,
Qu'il peut briller.

ENSEMBLE.

P. DURMANN.

Par ses talents qu'il brille,
Oui, mais il n'aura pas ma fille;
La gloire a des attraits
Qui ne l'enrichiront jamais,
Non, non, non, non, non, jamais.

J. DURMANN.

Tu crois donc un artiste indigne de ta fille,
Tu veux que de la gloire il quitte les attraits,
Non, non, non, non, non, non, non, non, non, non jamais.

SCENE II.

Les Mêmes, un PIQUEUR *à la livrée du prince, introduit par un Valêt de Durmann.*

LE PIQUEUR.

M. Durmann.

P. DURMANN.

C'est moi.

LE PIQUEUR.

Voici une lettre, Monsieur, que l'on m'a ordonné de vous remettre.

P. DURMANN.

De quelle part?

LE PIQUEUR.

De la part du secrétaire du prince.

P. DURMANN.

De la part du prince!..... Vous permettez, mon frère.

J. DURMANN.

Certainement..... N'es tu pas chez toi?

P. DURMANN, *lisant.*

« J'ai l'honneur de faire prévenir M. Durmann que le prince doit diriger sa promenade vers le village de Durnheim, et qu'il se propose de s'arrêter chez lui. » Chez moi..... Ça y est bien en toutes lettres, chez moi..... Ah! mon frère, si vous saviez ce qu'on

Digitized by Google

me mande..... (*En s'adressant au Piqueur et lui remettant de l'argent.*) Prenez, prenez, mon ami. (*Il se fouille et lui en remet.*) Encore..... encore...

Le Piqueur sort. P. Durmann parcourt la scène en s'essuyant le front.

SCENE III.

P. DURMANN, J. DURMANN.

J. DURMANN.

Eh bien! qu'est-ce que tu as donc?

P. DURMANN.

Ce que j'ai, tiens, lis, lis, mon frère. Mais, non. J'aime mieux te lire ça moi-même; il y a des choses qu'on ne peut jamais trop répéter. (*Il lit en appuyant sur tous les mots.*) J'ai l'honneur de prévenir M. Durmann..... L'honneur! comme ces gens de cour sont polis!.... Que le prince..... Entends-tu, mon frère? Doit diriger sa promenade vers le village de Durnheim, et qu'il se propose de s'arrêter un moment à votre château.

J. DURMANN.

C'est très flatteur.

P. DURMANN.

Je le crois bien.

Il va à chaque sonnette de l'appartement et les tire l'une après l'autre.

Air : *Le voilà, le voilà.*

Holà! que tout mon monde
Obéisse à l'instant,
De peur que je ne gronde
Qu'on vienne sur-le-champ.
Laquais, cocher, servante?
Voyez ces coquins-là;
Aucun ne se présente.

TOUS, *du dehors.*

Me voilà, me voilà.

P. DURMANN *appelant toujours.*

Laquais, cocher, servante?

TOUS, *arrivant.*

Nous voilà, nous voilà. (*4 fois.*)

Digitized by Google

SCENE IV.

J. DURMANN, P. DURMANN, ANTOINE, LAURENT, Deux autres Laquais.

P. DURMANN.

Comment, marauds, quand je vous appelle !....

LAURENT.

Monsieur, nous étions occupés à votre déjeûner.

P. DURMANN.

Il s'agit bien de moi !..... Le prince descend dans mon château ce matin.

TOUS.

Le prince !

P. DURMANN, *au jardinier.*

Antoine ?

ANTOINE.

Plaît-il, not' bourgeois.

P. DURMANN.

Main basse sur toutes les plates-bandes du jardin ; effeuillez des fleurs sur la route de Son Altesse.

ANTOINE.

Mais, not' bourgeois, ça va faire un dégat de tous les diables.

P. DURMANN.

Tant mieux. Qu'on bâtisse des arcs-de-triomphe en verdure.

J. DURMANN.

Mais, frère, tu vas tout gâter.

ANTOINE.

Du moment que monsieur le veut.

P. DURMANN.

Je l'ordonne.

ANTOINE.

Dans cinq minutes on ne s'y reconnaîtra plus.

Il sort.

SCENE V.

Les Mêmes, excepté ANTOINE.

P. DURMANN.

Laurent !...

Digitized by Google

LAURENT.

Monsieur?

P. DURMANN.

Que l'on dresse, dans ma belle salle à manger, un ambigu des plus recherchés.

LAURENT.

Ça suffit, Monsieur, vous n'aurez jamais été si bien servi.

Il sort.

SCENE VI.

Les Mêmes, hors LAURENT.

P. DURMANN, *aux autres laquais.*

Vous, allez répandre cette nouvelle chez tous mes amis. Faites prendre à tous vos camarades ma livrée neuve; que les deux fils du concierge s'habillent pour garder la porte d'honneur; surtout, marauds, les plus grands égards pour les gens de Monseigneur; songez bien que ce sont des valets de prince.

Ils sortent.

SCÈNE VII.

P. DURMANN, J. DURMANN.

P. DURMANN.

Pardon, frère; mais tu vois toi-même....

J. DURMANN.

Je vois que cette visite-là te tourne la tête.

P. DURMANN.

C'est assez naturel, et s'il t'en arrivait autant....

J. DURMANN.

A moi.... Il y a long-temps que j'ai vu Son Altesse pour la première fois.

Air : *Des filles à marier.*

Pendant dix ans j'obtins la gloire
De compter parmi ses soldats;
Lorsqu'il volait à la victoire,
Je marchais toujours sur ses pas. (*bis.*)
Malgré les boulets, la mitraille,
Côte à côte je le suivais. (*bis.*)
Mais l'ennemi dans la bataille
Le voyait encor de plus près. (*bis.*)

Digitized by Google

Je n'avais encore aucun grade :
Un jour, trahi par sa valeur,
Le prince tombe en embuscade,
De le sauver j'ai le bonheur. (*bis.*)
On me présente à Son Altesse :
Le prince reconnaît mes traits ; (*bis.*)
Sur son cœur soudain il me presse...
Tu n'en seras jamais si près, (*bis.*)

P. DURMANN.

C'est fort bien, mais le prince ne se souvient plus de toi, et ma réputation de fortune est venue jusqu'à ses oreilles. Je te dirais bien de rester, mais tu as peut-être affaire chez toi.

J. DURMANN.

Allons, Pierre, je vois que je te gêne.

P. DURMANN.

Mais non du tout, c'est que les préparatifs.....

J. DURMANN.

Je me retire, je cède la place au prince. Quand il sera passé, nous reprendrons l'entretien.

P. DURMANN.

Oui, oui.

Air : *Vive une femme de tête.*

Tu sais bien qu'avec un frère,
Jean, l'on ne se gêne pas.

J. DURMANN.

Adieu, Pierre, à ma chaumière,
Je m'en vais porter mes pas.

P. DURMANN.

Je vais orner ma charmille,
Et décorer mes bosquets.

J. DURMANN.

D'une fête de famille,
J'ordonnerai les apprêts.

P. DURMANN.

Chez moi le prince et sa suite
Tantôt porteront bonheur.

J. DURMANN.

Moi j'attends une visite
Plus flatteuse pour mon cœur.

P. DURMANN.

Un tel honneur n'est pas mince.

J. DURMANN.

Chaque plaisir a son prix.

P. DURMANN.

Je vais recevoir un prince.

Digitized by Google

J. DURMANN.

Je vais embrasser mon fils. (*ter.*)

Il sort.

SCENE VIII.

P. DURMANN.

Ce diable de Jean ! avec ses propositions de mariage..... Il avait bien choisi son temps..... Ce n'est pas que je n'aime mon frère.... Je le chéris, je l'estime..... Mais c'est sa diable de misère que je n'estime pas.

SCÈNE IX.

P. DURMANN, AGLAÉ.

AGLAÉ, *accourant.*

Ah ! mon père, que vous êtes aimable ; je viens de traverser le jardin, les bosquets, tout est sens dessus dessous.

P. DURMANN.

Les ouvriers sont donc occupés ?

AGLAÉ.

Partout ! ce sera charmant ! des arcs de verdure, des fleurs sur son passage, mon cousin va être dans l'enchantement.

P. DURMANN.

Qu'est-ce que vous dites donc ? Il s'agit bien de votre cousin... C'est le Prince que je reçois, qui m'a demandé la permission de s'arrêter chez moi.

AGLAÉ, *d'un air froid.*

Ah ! c'est différent.

P. DURMANN.

Certainement.

AGLAÉ.

Ah ! mon père..... je croyais, moi, que vous vouliez récompenser Eugène du prix qu'il vient d'obtenir, le recevoir en famille, et qui sait..... conclure notre mariage..... Je trouvais cela fort naturel..... Mais à présent..... vous avez eu bien tort de gâter comme ça votre jardin pour un étranger.

P. DURMANN.

Apprenez, Mademoiselle, que la fille d'un homme qui est en route pour devenir millionnaire, ne doit pas parler ainsi.

Digitized by Google

AGLAÉ.

Mon cousin a du talent, et avec une fortune honnête...

P. DURMANN.

Voilà une belle chose qu'une fortune honnête! si je m'étais contenté de cela!...

AGLAÉ.

Air : *Vaudeville du Château de mon Oncle.*

Des grands biens je suis peu jalouse:
Plus de bonheur, un peu moins d'or.
Eugène m'aime, s'il m'épouse,
Son amour voilà mon trésor.
Que font, j'en appelle à vous-même,
Ces biens par l'orgueil amassés?
Quand on en a pour ce qu'on aime,
N'en a-t-on pas toujours assez?

P. DURMANN.

Assez, assez; taisez-vous, Mademoiselle, vous déshonorez la finance... Sachez que j'ai des projets sur vous... La suite de Son Altesse est nombreuse, les grands seigneurs sont galants... Que sait-on?... Le prince lui-même est garçon... Mais je cause, et ma toilette à faire; le coup-d'œil du maître à donner. Je vais et je reviens. Un prince dans ma famille! ça rehausserait bien la finance.

Il sort.

SCENE X.

AGLAÉ.

Air : *Ecoutez la prière* (de Gulistan.)

C'est en vain que mon père
Refuse mon cousin;
Eugène a su me plaire;
Lui seul aura ma main.
Qu'un autre ait ma tendresse,
Non, projets superflus.
De l'aimer si je cesse,
Ah! je n'aimerai plus.

Si de notre constance
On peut se défier,
Voyez d'une défense
Quel effet singulier.
Bien souvent de lui-même
S'éteint l'amour confus:
Mais on défend que j'aime,
Et j'aime deux fois plus.

Digitized by Google

SCÈNE XI.

AGLAÉ, P. DURMANN, *en toilette.*

P. DURMANN.

Charmant! délicieux! hé bien! vous voilà encore là, Mademoiselle: à quoi pensez-vous?

AGLAÉ.

Au chagrin d'Eugène quand il saura...

P. DURMANN.

A compter d'aujourd'hui, ma fille, je vous défends d'y songer à votre Eugène.

AGLAÉ.

Je ne peux pas m'empêcher de l'aimer comme mon cousin.

P. DURMANN.

Et quand Son Altesse paraîtra, je vous ordonne d'être gaie; ce que je vous dis là est plus sérieux que vous ne pensez.

AGLAÉ, *pleurant*

Oui, mon papa, je serai gaie.

P. DURMANN.

Air : *Pauvre petit*, (de Renault d'Ast.)

Sans raisonner, sans babiller,
Allez vite vous habiller.

AGLAÉ.

Je suis bien malheureuse!
O destinée affreuse!...

P. DURMANN.

Par votre air doux et gracieux,
Tâchez de plaire à tous les yeux.

AGLAÉ.

Plaire, charmer,
Me faire aimer!
Je suis bien malheureuse!
Bien malheureuse!

Elle sort en sanglotant.

P. DURMANN.

Allons, allons, voilà ma fête en bon train.

SCENE XII.

P. DURMANN, LE RECEVEUR des contributions.

P. DURMANN.

Eh! c'est le receveur des contributions!... Comment, est-ce que nous avons de l'arriéré? cela m'étonnerait.

Digitized by Google

LE RECEVEUR.

Ce n'est pas cela qui m'amène, nous ne tourmentons jamais les gens qui sont en état de payer; et puis vous êtes à jour... Je me suis laissé dire, M. Durmann, que Son Altesse devait passer la semaine chez vous.

P. DURMANN.

Oui, elle me fait cet honneur.

LE RECEVEUR.

Elle vous le devait, M. Durmann, comment donc, le plus fort imposé!... Vous êtes en tête sur mes rôles... Je me suis laissé dire que vous aviez le projet de réunir chez vous les fonctionnaires publics... et me voilà.

Air : *Vaud. de Fanchon.*

Pour l'intérêt du Prince,
J'ai dans cette province
Depuis dix ans perçu.
Dans cette circonstance,
Du Prince s'il est aperçu,
Le receveur, je pense,
Doit être bien reçu.

P. DURMANN.

Est-ce que vous le connaissez?

LE RECEVEUR.

Du tout, je n'en ai pas la moindre idée..... Je sais seulement qu'il est bon, généreux, sensible, vaillant, comme tous les princes enfin; mais vous sentez bien qu'il n'est pas sans avoir entendu parler de moi; il est impossible que les personnes qui l'approchent ne l'aient pas entretenu du receveur des contributions de Durnheim.

P. DURMANN, *riant.*

Eh! eh!...

LE RECEVEUR.

Vous voudrez bien m'aider à lui remettre certaine demande.

P. DURMANN.

Comment donc, de l'ambition; est-ce que votre petite recette n'est pas agréable?

LE RECEVEUR.

J'en aimerais mieux une grande, M. Durmann; ça donne moins de mal.

SCÈNE XIII.

Les Mêmes, le NOTAIRE.

LE NOTAIRE.

Eh! bonjour, mon voisin, qu'est ce qu'on dit dans le village? le prince vient passer quinze jours chez vous.

Digitized by Google

M. DURMANN.

Où voulicz-vous donc qu'il les passât ?

LE NOTAIRE.

C'est juste; s'il vient incognito, il ne peut pas descendre chez les autorités..... Ma maison est petite; cependant en déménageant mon étude qui est de plein pied avec ma salle à manger, j'aurais pu le recevoir tout aussi grandement qu'un autre.

P. DURMANN.

Sans doute, mon voisin, mais les avantages de la fortune.

LE NOTAIRE.

Comptez-vous pour rien ceux du rang? Ne suis-je pas vice-bailli, par *intérim?*

P. DURMANN.

Qu'est-ce que ça rapporte ?

LE NOTAIRE.

Cela rapporte de l'honneur, M. Durmann.

Air : *Ne crois pas à mon trépas.*

Souvent des premiers venus,
D'une origine commune,
Arrivent à la fortune
Par vingt sentiers inconnus;
Tout remplis de suffisance,
Ils traitent sans conséquence
Le rang, l'état, la naissance,
Qui les séparent de nous;
Ils ont leur esprit en caisse,
Et leur honneur en espèce...
(*A Durmann.*)
Je ne dis pas ça pour vous.

DURMANN.

Tous les jours on voit des gens,
Dont les airs sont des grimaces,
Exercer les moindres places,
Avec des tons importants;
On dirait, à les entendre,
Que notre sort va dépendre
De l'intérêt vif et tendre
Qu'ils daigneront prendre à nous.
Le moindre adjoint de village
Se croit un grand personnage...
(*Au notaire.*)
Je ne dis pas ça pour vous.

LE NOTAIRE.

J'en suis persuadé.....car vous devez vous rappeler que la semaine dernière, en ma qualité d'officier civil, j'ai empêché qu'on ne vous condamnât à l'amende pour infraction aux règlements municipaux.

Digitized by Google

P. DURMANN.

Je m'en souviens. La présence d'un homme qui occupe une place si distinguée dans ce village, doit ajouter à l'éclat de la cérémonie; je vous prie de me faire l'honneur....

LE NOTAIRE.

Vous vous moquez. J'amènerai ma femme.... Les princes aiment les dames.

LE RECEVEUR.

En voilà déjà une jolie collection.

SCÈNE XIV.

Les Mêmes, Mad. MULLER, la femme du Receveur, Voisins et Voisines, *diversement et ridiculement habillés.*

Air : *Du Pas des trois cousines.*

Serviteur à notre hôte aimable,
Chez lui quel honneur d'être admis;
Il est riche, il a bonne table,
Et nous sommes tous ses amis.

LE NOTAIRE.

Un prince dans ce domicile!
Il faut user de son crédit.
(*A M. Durmann.*)
Ah! puisse-t-il vous être utile!
(*A part.*)
Et tourner à notre profit.

P. DURMANN.

Voilà un empressement bien flatteur pour moi.

Mad. MULLER.

Ah ça, Monsieur Durmann, vous êtes sûr que le Prince viendra?

P. DURMANN.

Avant une heure, belle dame.

TOUS.

Avant une heure!

Mad. MULLER.

Je me fais une fête de le voir; le connaissez-vous?

P. DURMANN.

Certainement!... Et vous?

Mad. MULLER.

Du tout; aussi je suis enchantée que cette occasion-là me procure le plaisir de faire sa connaissance; je me reproche d'avoir tant tardé à vous rendre ma visite, mon cher voisin; vous avez là une belle propriété.... vous possédez des qualités estimables.... Peut-on voir votre château?

Digitized by Google

P. DURMANN.

Volontiers, Madame..... Messieurs et dames, si vous desirez, en attendant son arrivée, vous promener dans mon parc?

LE RECEVEUR.

Nous pouvons mieux faire, et donner un coup de main aux ouvriers.

LE NOTAIRE.

Sans doute..... Où sont les draperies?

Mad. MULLER.

Les guirlandes, les festons, les bouquets?

CHOEUR DE SORTIE.

Air : *A monseigneur dénonçons.* (École de Village.)

Allons,
Cueillons,
Arrachons
Et faisons
La guerre
A votre parterre,
Pour qu'aux bosquets,
Les bouquets
Les plus frais
Brillent tout près
Des quinquets.

LE RECEVEUR.

Ce sont de simples offrandes,
Emblême de ses vertus;
Mais des princes, sans guirlandes,
Ne seraient pas bien reçus.
Allons, etc.

A peine ils sont sortis, qu'Eugène paraît.

SCENE XV.

EUGÈNE, P. DURMANN.

EUGÈNE, *gaîment.*

Eh! bonjour, mon cher oncle, vous voyez un triomphateur.

Air : *Eh! ma mère, est-ce que j'suis fa.*

Par le plus heureux suffrage,
J'obtiens le prix de mon art;
Je viens vous en faire hommage,
Cher oncle avant mon départ.
Dans le monde l'on se donne,
Pour des écus, un grand air;
Moi, j'attrape une couronne,
Et je n'en suis pas plus fier.

Digitized by Google

P. DURMANN, *avec humeur.*

A merveille, M. le triomphateur.... Mais vous arrivez fort mal à propos.

EUGÈNE.

Comment donc, mon oncle, mal à propos! Ignorez-vous.....

P. DURMANN.

Je n'ignore rien, tu as remporté le prix de peinture, tu vas en Italie; as-tu besoin d'argent? passe à ma caisse, on te comptera cinquante florins, cent florins, sur ton reçu..... mais je n'ai pas le temps de causer.

EUGÈNE.

Au moins, mon oncle, vous me permettrez de dire bonjour à ma cousine Aglaé?

P. DURMANN.

Au contraire, je te le défends.

EUGÈNE.

En vérité, je ne conçois pas.....

P. DURMANN.

C'est possible; mais voilà comme je suis. Le Prince va arriver, je monte à mon belvédère pour le voir de plus loin.... Adieu, mon neveu, vas passer la journée chez ton père; et demain, si tu n'es pas parti, nous nous reverrons. Adieu.

SCENE XVI.

EUGÈNE.

Jolie réception!.... Il ne m'invite même pas à dîner.... moi, son neveu! moi, qui viens d'obtenir un prix! une couronne! Il est toujours le même, mon oncle; toujours fâché de me voir dans la peinture au lieu du commerce; l'argent, il ne connaît que cela, le cher oncle!....

Air : *De ma Tante Aurore.*

Du noble temple de mémoire
Si les beaux-arts sont le chemin,
La finance, à défaut de gloire,
Nous offre l'or à pleine main.
Faut-il dans la route commune
Essayer de porter mes pas?
Faut-il marcher à la fortune?
Mais les arts... mais la gloire... hélas!
Non, non, mon oncle, je ne veux pas. (*ter.*)

Pour plaire à ma jeune maîtresse,
Dont le cœur est digne du mien,
Il ne lui faut que ma tendresse,
Car pour l'amour c'est le vrai bien.

Digitized by Google

Mais ici pour toucher son père,
C'est vraiment un autre embarras,
Il faut être millionnaire !
Tandis que je suis peintre, hélas !
Eh mais, mon oncle, je ne peux pas. (*ter.*)

SCÈNE XVII.

EUGÈNE, P. DURMANN.

P. DURMANN, *tout essoufflé.*

Ah ! mon Dieu ! quelle aventure !.... Ah ! te voilà encore ?...

EUGÈNE.

Je sortais, mon oncle.

P. DURMANN.

Non, reste..... Tu vois l'homme le plus malheureux.... Je suis ruiné.

EUGÈNE, *criant.*

En un moment.... ce n'est pas possible !... Vous êtes ruiné.

P. DURMANN, *lui mettant la main sur la bouche.*

Te tairas-tu, coquin ? Je n'ai pas perdu ma fortune.

EUGÈNE.

De quoi vous plaignez-vous donc ?

P. DURMANN.

C'est mon honneur.... ma réputation...

EUGÈNE.

Vous m'effrayez !... Est-ce que vous faites banqueroute ?

P. DURMANN.

Ne plaisante donc pas.

EUGÈNE.

Vous prenez une banqueroute pour une plaisanterie.

P. DURMANN.

Eh ! ce n'est pas cela... Maudit Prince !....

EUGÈNE.

Vous maudissez le Prince ?...

P. DURMANN.

C'est un ingrat.

EUGÈNE.

Que vous a-t-il donc fait ?...

P. DURMANN.

Le trait le plus noir, l'affront le plus sanglant.

EUGÈNE.

Vous a-t-il dit quelque chose de désagréable.

Digitized by Google

P. DURMANN.

Plût au ciel... j'aimerais bien mieux qu'il fût entré chez moi en me disant des injures.

EUGÈNE.

Vous commencez à m'inquiéter.... De grâce, expliquez-vous ?

P. DURMANN.

J'étais à mon belvédère pour guetter son arrivée, j'ai aperçu sa voiture.... et vite je suis accouru afin de lui donner le bras pour descendre de carrosse.

EUGÈNE.

Eh bien ! il s'est peut-être appuyé sur le bras d'un autre.

P. DURMANN.

Ce ne serait rien, sa voiture a passé sans s'arrêter.

EUGÈNE.

Sans s'arrêter !

P. DURMANN.

Mon prince, ai-je écrié, vous passez la porte... Cocher, c'est ici... Laquais, vous allez trop loin.. Un piqueur s'arrête... il me demande ce que je veux... Je le lui dis ; il me regarde, il se met à rire, et pique des deux sans me répondre.

EUGÈNE.

L'impertinent !

P. DURMANN.

C'est ce que je lui ai dit..... en moi-même ; c'est une horreur, une infamie ; il faut que je quitte le pays. Demain, je mets ma maison en vente ; je la donne pour ce qu'on voudra.

EUGÈNE.

En ce cas, mon oncle, je vous l'achète.

P. DURMANN.

Pour ce qu'on voudra, si le prix me convient.

EUGÈNE.

Mais pourquoi ce désespoir ? Le Prince passe sans entrer chez vous, ce n'est pas un affront. Qui le saura ?

P. DURMANN.

Tous les gens que j'ai réunis et qui se promènent dans mes jardins.

EUGÈNE.

Envoyez-les promener autre part.

P. DURMANN.

Ils se moqueront de moi.

EUGÈNE.

Auraient-ils grand tort ?

P. DURMANN.

Ils vont s'en aller sans toucher au dîner que j'ai fait préparer.

Digitized by Google

EUGÈNE.

Détrompez-vous, mon oncle; ils se mettront à table et vous respecteront tout le temps du dîner, mais je ne répondrais pas qu'au dessert...

P. DURMANN.

Eh! voilà ce qui m'assomme! Je vais devenir la fable du village...

EUGÈNE, *vivement.*

Quelle idée!... Mon oncle, vous êtes sauvé!

P. DURMANN.

Comment cela.

EUGÈNE, *gaîment.*

Je connais quelqu'un qui n'est pas tout-à-fait un prince, mais qui aurait pu l'être tout comme un autre, soit par la naissance, soit par l'effet du hasard, et qui fera votre affaire.

P. DURMANN.

Ah! je lui donnerais...

EUGÈNE.

Il n'est pas intéressé.

P. DURMANN.

C'est qu'il faudrait que ce fût tout de suite.

EUGÈNE.

Tout de suite.

P. DURMANN.

Où est-il ce sauveur?

EUGÈNE.

Devant vos yeux.

P. DURMANN.

C'est toi?

EUGÈNE.

De triomphateur à prince, il n'y a que la main.

P. DURMANN.

Tu crois?... Eh! en effet; c'est que ça serait charmant... Ils seront tous attrapés... Mon bon ami, mon cher neveu... Dieu merci, on ne t'a jamais vu chez moi... C'est un coup du ciel... il semblait que je pressentais ça quand je t'empêchais de venir... Eh! eh! eh! eh! tu as une tournure excellente... avec un autre habit, trois ou quatre rubans... une perruque...

EUGÈNE.

On n'a pas absolument besoin de perruque pour avoir l'air d'un prince.

P. DURMANN.

Hé bien! sans perruque... Alors, ma voiture neuve qu'ils ne connaissent pas encore... deux chevaux blancs... tous les chevaux blancs se ressemblent; mais une livrée, diable!

Digitized by Google

EUGÈNE.

Du tout... je voyage incognito; vous direz tout bas à chacun que je ne veux pas être connu, qu'ils m'appellent tout bonnement Monseigneur.

P. DURMANN.

C'est ça.

EUGÈNE.

Cela nous mettra tous à l'aise.

P. DURMANN.

Charmant garçon! viens m'embrasser... tu peux te flatter d'avoir plus d'esprit que ton oncle.

EUGÈNE.

A qui le dites-vous?

P. DURMANN.

Eh vite, eh vite, passe dans ma chambre pour t'arranger.

EUGÈNE.

Air *nouveau*. (*de Doche.*)

En prince je vais m'habiller;
Et, près d'amis comme les vôtres,
Par mon habit je vais briller,
Ainsi que beaucoup d'autres.

P. DURMANN.

Ah! pour me sauver d'un affront
Qui m'arrivait à l'improviste,
Il ne te faut qu'un peu d'aplomb.

EUGÈNE.

Laissez faire un artiste.

ENSEMBLE.

En prince tu vas t'habiller.
En prince je vais m'habiller, etc. (*Eugène sort.*)

SCENE XVIII.

P. DURMANN, LE NOTAIRE, LE RECEVEUR, MADAME MULLER, Voisins et Voisines.

Mad. MULLER.

Savez-vous, M. Durmann, que Son Altesse tarde bien.

P. DURMANN.

Elle arrivera, belle dame, elle arrivera; les grands se font toujours un peu attendre; c'est dans l'ordre.

LE NOTAIRE.

Vous nous aviez parlé d'une heure, en voilà trois que nous sommes à travailler. Je n'en puis plus; j'ai manqué me casser la jambe en accrochant une draperie.

P. DURMANN.

En vérité!

LE NOTAIRE.

Heureusement, il n'y a eu que les rideaux de déchirés.

Digitized by Google

P. DURMANN.

Déchirés!

LE RECEVEUR.

Eh! moi donc, je me suis foulé le bras en ratissant la grande allée. Ah! si ce n'était pas pour le prince, je sens que je souffrirais... ahie!...

P. DURMANN.

Messieurs, Messieurs, il connaîtra votre dévouement.

LE NOTAIRE.

Il a été sans bornes. Nous avons dégarni votre jardin; il n'y reste pas une seule fleur... Aussi quel coup-d'œil! tout a été mis en place avec une dextérité, une précaution; et, sans un lustre qu'on a laissé tomber...

LE RECEVEUR.

Deux vases qui se sont brisés.

Mad. MULLER.

Quelques meubles cassés.

LE NOTAIRE.

Il n'y aurait pas eu le moindre accident.

P. DURMANN.

Un lustre... des vases... maudite visite! Pardon, pardon, je sens tout l'honneur qu'on me fait; mais je vais tâcher de veiller à ce qu'il ne me coûte pas trop cher... Ne vous dérangez pas.... je reviens.

Il sort.

SCENE XIX.

Les Mêmes, excepté P. DURMANN.

Mad. MULLER, *étonnée.*

Il s'en va!

LE NOTAIRE.

Messieurs et Dames, avez-vous remarqué son humeur lorsqu'il a appris qu'on avait cassé ses meubles.

LE RECEVEUR.

Il me semble qu'on peut regretter....

LE NOTAIRE.

Quand il s'agit d'un pareil honneur on ne regrette rien. Je ne sais pas... mais ce retard... et l'embarras de M. Durmann, me causent des inquiétudes.

TOUS.

Vraiment!

LE NOTAIRE.

Je crains qu'il n'y ait là-dessous quelque mystère... car, au fait, un prince chez M. Durmann! (*Se retournant.*) Il n'est pas là?

Digitized by Google

TOUS, *se retournant.*

Non.

LE NOTAIRE.

Vous m'avouerez que cela paraît assez singulier.

TOUS.

En effet!

LE NOTAIRE.

Si le Prince avait eu réellement l'intention de s'arrêter dans le village, ne pouvait-il pas mieux choisir; et, sans aller plus loin, n'y a-t-il pas parmi nous des gens plus dignes de cette faveur?

TOUS.

C'est vrai ce qu'il dit là.

LE NOTAIRE.

On dit le prince galant, et il descend chez un homme veuf..

Mad. MULLER.

Eh! eh! cette observation-là est forte au moins!

LE RECEVEUR.

Est-ce que M. Durmann n'a pas sa fille?

LE NOTAIRE.

Une enfant.

Mad. MULLER.

Sans grâce.

LE NOTAIRE.

Sans esprit.

Mad. MULLER.

Sans tournure.

LE RECEVEUR.

Songez donc aussi qu'il est fort riche, que son château est superbe.

LE NOTAIRE.

A la bonne heure; oui, son château, c'est une raison.

LE RECEVEUR.

Qu'il est accoutumé à recevoir.. Qui de nous n'a pas dîné vingt fois chez lui?

TOUS.

C'est vrai.

LE NOTAIRE.

A propos de dîner; il est cinq heures, le mien doit être sur la table... le prince n'arrive pas... je suis bien d'avis de vous tirer ma révérence.

Digitized by Google

SCENE XX.

Les Mêmes, AGLAÉ.

AGLAÉ, *accourant.*

Le voilà ! le voilà !

TOUS, *revenant.*

Le voilà ?...

AGLAÉ.

Il est descendu par la petite porte du parc, sans suite, sans escorte.

Mad. MULLER, *enchantée.*

Par la petite porte !

LE NOTAIRE, *avec suffisance.*

Incognito, je l'avais bien dit !

Mad. MULLER.

Est-il grand, est-il bien fait ?

LE RECEVEUR.

A-t-il l'air aimable ?

LE NOTAIRE.

Parle-t-il bien ?

Mad. MULLER.

Est-il galant ?

AGLAÉ.

Je ne l'ai pas vu, mais papa dit que c'est un homme charmant.

LES FEMMES.

Un homme charmant !

LE NOTAIRE.

Allons, Messieurs, en place ; pas de bruit, de confusion.

Air : *Prenons d'abord l'air bien méchant.*

Le prince vient de ce côté ;
Dans cette grande circonstance,
Messieurs, un peu de dignité,
Et vous, Mesdames, du silence.
A le recevoir soyez prêts,
Car je l'aperçois qui s'approche.

LES FEMMES.

Nous avons en main nos bouquets.

LES HOMMES.

Et nous nos placets dans la poche.

Ils se rangent sur les côtés. On aperçoit Eugène et son oncle.

Digitized by Google

SCÈNE XXI.

Les Mêmes, P. DURMANN, EUGÈNE, *décoré avec des ordres étrangers.*

CHOEUR.

Air : *Du Nécessaire.*

Honneur à Son Altesse,
Qui daigne visiter ces lieux;
Oui, son air de noblesse
Doit frapper tous les yeux.

LE NOTAIRE.

On voit à l'air qui brille
Dans son maintien si gracieux,
Qu'il est de sa famille,
Et qu'il descend... de ses aïeux.

Des femmes lui présentent des fleurs qu'il remet à un domestique.

EUGÈNE, *avec suffisance.*

Comment donc, M. Durmann, mais cette réception-là est admirable.

P. DURMANN.

Monseigneur... (*Bas.*) Garde bien ton sérieux.

AGLAÉ.

Ah! mais, papa, c'est...

P. DURMANN.

Taisez-vous, Mademoiselle.

AGLAÉ, *à part.*

Comment, ils sont d'accord.

LE NOTAIRE.

Monseigneur, Votre Altesse ayant desiré garder l'incognito, je viens, au nom de tous les habitants, lui offrir leurs hommages.

EUGÈNE.

C'est fort adroit.

LE NOTAIRE.

Et je dois en ma qualité d'autorité...

EUGÈNE.

Vous taire...

LE NOTAIRE.

Monseigneur, si cela peut vous être agréable?

Digitized by Google

EUGÈNE.

Beaucoup.

LE NOTAIRE.

Enchanté, Monseigneur, de pouvoir faire quelque chose qui... Ma femme, à toi, parle-lui.

Mad. MULLER.

Air : *Du Partage de la richesse.*

Pour chanter vos vertus, vos grâces,
Pour célébrer tous vos exploits,
Les bienfaits qui suivent vos traces,
Monseigneur, il faudrait cent voix.
Afin de vanter à la ronde
Ce prince qui fait tant de bien,
Je suis l'écho de tout le monde.

EUGÈNE.

Mais tout le monde ne dit rien.

(*Bas.*) Mon oncle, on a parlé de bienfaits.

P. DURMANN.

Hé bien ?

EUGÈNE, *bas.*

Prêtez-moi votre bourse ?

P. DURMANN.

Y Penses-tu ?

EUGÈNE.

Vous ne voulez pas. (*Haut.*) Messieurs, vous devez avoir ici des indigents ?

LE RECEVEUR.

Mais, Monseigneur....

EUGÈNE.

Vous en avez... Il y en a partout.

LE RECEVEUR.

Monseigneur... si cela peut vous être agréable...

EUGÈNE.

M. Durmann, vous voudrez bien leur faire distribuer cinquante ducats.

P. DURMANN.

Mais, Monseigneur...

EUGÈNE.

Ce n'est pas assez, eh bien! vous leur donnerez cent ducats, comme un faible témoignage de ma bienfaisance.

P. DURMANN, *à part.*

Que le diable t'emporte avec ta bienfaisance.

Digitized by Google

LE RECEVEUR.

Cent ducats ! on dirait que cela ne lui coûte rien.

EUGÈNE, *à madame Muller.*

Quelle est cette aimable personne?

LE NOTAIRE.

Monseigneur, c'est ma femme.

EUGÈNE.

Je vous ai prié de vous taire... Elle est charmante.

Il lui baise la main.

AGLAÉ, *à son père.*

Il lui baise la main...

P. DURMANN, *bas à sa fille.*

Tais-toi, il faut bien qu'il fasse le prince, c'est pour m'obliger.

AGLAÉ, *à part.*

Je n'y conçois rien.

EUGÈNE.

Mon cher Durmann, nous avons sans doute un bal?

P. DURMANN.

Si son Altesse le desire.

EUGÈNE.

Certainement.... J'y invite tout le monde.... (*A Mad. Muller.*) Vous dansez, belle dame ?

Mad. MULLER.

Quelquefois, mon Prince.

EUGÈNE.

J'en suis bien aise... On vous invitera, sans doute.

LE NOTAIRE, *au Recevеur.*

J'ai cru qu'il allait l'inviter.

LE RECEVEUR.

Y pensez-vous ?... La mienne, à la bonne heure.

EUGÈNE.

Messieurs, en venant ici je me suis imposé la tâche de contenter tout le monde.

LE RECEVEUR.

Voilà le moment des pétitions..... (*Bas à Eugène.*) Monseigneur.... j'aurais deux mots à vous dire en particulier.

EUGÈNE.

C'est donc sérieux ?

Digitized by Google

LE RECEVEUR, *bas.*

Très sérieux, il s'agit du bien de l'État : je desirerais obtenir la recette principale de la ville voisine.

EUGÈNE.

Est-elle vacante?

LE RECEVEUR.

Non, Monseigneur; sans cela je n'aurais pas osé la demander, de peur d'arriver trop tard.

EUGÈNE.

Vivent les gens de précaution... Nous verrons cela.

Il prend la pétition et la met dans sa poche.

LE NOTAIRE, *le tirant par son habit.*

Monseigneur?

EUGÈNE.

Que voulez-vous?

LE NOTAIRE.

Monseigneur, je suis le mari...

EUGÈNE.

Ah!... parlez.

LE NOTAIRE.

D'après l'intérêt que vous daignez prendre à ce qui me touche, j'ai l'honneur de vous présenter mon petit placet. Il y a ici une place de contrôleur qui me conviendrait à merveille.

EUGÈNE *très haut.*

De contrôleur?

LE NOTAIRE.

Chut! Monseigneur... c'est ce gros monsieur qui l'occupe.

EUGÈNE.

Ah!.... Eh bien, y a-t-il encore quelqu'un qui desire...?

TOUS.

Oui, Monseigneur, voilà....

Il prend toutes les pétitions.

EUGÈNE.

C'est bon, c'est bon, je lirai cela ce soir avant de m'endormir, mais il ne faut, en ce moment, nous occuper que de plaisirs..... Voilà une jeune personne que les affaires doivent ennuyer.

P. DURMANN.

Monseigneur, c'est ma fille.

EUGÈNE.

Elle est fort bien; approchez, Mademoiselle.

Digitized by Google

AGLAÉ.

Mon père, vous m'avez défendu...

P. DURMANN.

Moi, Mademoiselle! je ne vous ai jamais parlé de Son Altesse que pour faire son éloge.

EUGÈNE, *la faisant avancer.*

Bien obligé... J'étais sûr que M. Durmann ne pouvait que faire mon éloge. Comment vous nomme-t-on, Mademoiselle?

AGLAÉ, *étourdiment.*

Mais mon cousin... (*Elle se reprend et fait la révérence.*) Aglaé, Monseigneur.

EUGÈNE.

Air : *Lorsque je dors, de jolis songes.* (du Nécessaire.)

Charmante Aglaé, je vous prie,
De moi n'ayez aucune peur;
Aux pieds d'une femme jolie
J'aime à déposer ma grandeur.
Le sort comblant mes espérances,
Me rendrait mille fois heureux,
Si je pouvais entre nous deux
Rapprocher toutes les distances.

P. DURMANN, *à part.*

Il profite de sa position.

EUGÈNE.

Nous devons avoir une cour nombreuse, et nous avons, sans doute, fait un choix!

AGLAÉ.

Moi... mais.

P. DURMANN, *bas à sa fille.*

Si tu dis un mot...

AGLAÉ.

Entendez-vous donc? Vous me dites de parler, vous m'ordonnez de me taire... Je ne peux pourtant pas...

EUGÈNE.

Ah! M. Durmann, ce n'est pas bien, j'aurai beaucoup de plaisir à entendre Mademoiselle; je suis persuadé que son choix l'honore... et je n'userai pas des droits que me donne mon rang, pour vous prier de ne pas l'interrompre.

P. DURMANN, *à part.*

Maudite ruse... misérable neveu!

EUGÈNE.

Ainsi donc vous aimez?

AGLAÉ.

Oui, Monseigneur.

Digitized by Google

EUGÈNE.

Air *De Caroline.*

De l'objet qui vous intéresse
Peut-on savoir le nom, enfin ?

AGLAÉ.

Le seul objet de ma tendresse,
Ah ! Monseigneur, c'est mon cousin.
Il va partir pour l'Italie,
En route on peut être inconstant.

EUGÈNE.

Ne craignez pas qu'il vous oublie,
Je vous réponds de votre amant.

ENSEMBLE.

AGLAÉ.

Le seul objet qui m'intéresse,
Oui, Monseigneur, c'est mon cousin :
Pour récompenser sa tendresse,
Faites qu'il obtienne ma main.

EUGÈNE, *à Durmann.*

Vraiment cet amour m'intéresse;
Il faut, Durmann, et dès demain,
Pour récompenser sa tendresse,
La marier à son cousin.

P. DURMANN, *bas.*

Finira-t-il ce badinage ?

EUGÈNE.

Pour que la noce ait plus d'éclat,
Messieurs, devant vous je m'engage,
A signer moi-même au contrat.

ENSEMBLE.

P. DURMANN, *à part.*

Il profite de ma faiblesse
Pour me jouer ce tour affreux;
Dissimulons avec adresse,
De crainte d'un éclat fâcheux.

AGLAÉ, *à Eugène.*

Sachons user de sa faiblesse,
Tout sera propice à nos vœux;
Amour, protége notre adresse,
Un seul mot va nous rendre heureux.

Digitized by Google

CHOEUR.

Que cet amour nous intéresse,
Couronnez de si tendres vœux;
Peut-on refuser Son Altesse
Qui cherche à faire des heureux.

P. DURMANN.

Ah ! si j'osais parler !

J. DURMANN, *dans la coulisse.*

Mon frère ! mon frère !

EUGÈNE.

C'est la voix de mon père !

P. DURMANN.

A l'autre, à présent.

SCENE DERNIÈRE.

Les Mêmes, J. DURMANN.

J. DURMANN.

Mon frère ! mon frère ! je viens te prévenir...

LE RECEVEUR ET LE NOTAIRE.

Plus bas ! plus bas donc ! le Prince...

J. DURMANN.

Eh bien ! le Prince...

TOUS, *l'interrompant.*

Le voilà !

EUGÈNE, *se retourne en riant.*

Eh ! oui, c'est moi !

J. DURMANN.

Mon fils !

TOUS.

Son fils !

P. DURMANN, *à son frère.*

Tu as tout gâté.

CHOEUR.

Air : *Quelle singulière aventure.* (Belle au Bois).

Quoi ! vous étiez prince pour rire !
Vous osiez vous moquer de nous !

Digitized by Google

Quel projet ici vous attire ?
Redoutez un juste courroux ?

EUGÈNE.

Vous prenez la chose au tragique,
Et mon éclat blesse vos yeux,
Hé bien ! dès ce moment j'abdique...

Il ôte ses décorations.

Aurai-je encore des envieux ?

CHOEUR.

Quoi ! vous étiez prince pour rire ? etc.

LE NOTAIRE.

M. Durmann, ceci passe la plaisanterie... et nous allons de ce pas.....

EUGÈNE.

S'il vous échappe un mot.... je fais imprimer, publier, afficher vos pétitions.

LE NOTAIRE.

Jeune homme, aimable et spirituel jeune homme, vous pouvez compter sur notre discrétion...

P. DURMANN, *à son frère qui rit aux éclats.*

Hé bien, qu'as-tu donc à rire.... toi, qui viens mettre le trouble, la confusion... ?

J. DURMANN.

C'est que tandis que mon fils faisait ici le prince, le véritable était chez moi.

TOUS.

Chez vous !

P. DURMANN.

Chez toi !

J. DURMANN.

Oui, mon ami, le Prince a daigné visiter un vieux soldat dont il s'est rappelé les services; il les a récompensés par cette décoration... (*Il montre un ruban attaché à sa boutonnière.*)

LE NOTAIRE.

Celle-là, au moins, c'est du bon.

P. DURMANN.

Le Prince est chez toi !... que tu es heureux.

J. DURMANN.

Ce bonheur ne m'a pas fait oublier mon frère, qu'une pareille visite devait combler de joie..... je n'ai pas voulu que tes grands

Digitized by Google

préparatifs fussent perdus, et j'ai obtenu du Prince qu'il te fît la faveur de passer la journée chez toi; je le devance, il va arriver dans peu d'instants.

P. DURMANN, *attendri.*

Ah! mon frère.. un trait pareil....

TOUS.

Nous le verrons donc?

LE NOTAIRE, *tirant de sa poche deux ou trois pétitions.*

Bon! bon! j'en ai encore.

P. DURMANN, *d'un ton fier.*

Hé bien, Messieurs, vous aviez l'air de douter que je fusse digne d'une pareille visite.

EUGÈNE.

Ah! ça, mon oncle.... j'ai abdiqué.... c'est à merveille; mais, vous avez promis au Prince de donner Aglaé à son cousin....

J. DURMANN.

Ah! tu lui as promis...

P. DURMANN.

Le fripon, a eu l'adresse de m'attraper un consentement..... Mais tu amènes le Prince chez moi, je n'ai rien à refuser à ton fils.

Air: *Vaud. de la Visite à Bedlam.*

Amis, le prince aujourd'hui
A mes vœux daigne se rendre,
Ne le faisons pas attendre,
Courons au-devant de lui.

AGLAÉ.

Le prince que l'on attend,
D'ici n'est pas loin sans doute,
Sans votre secours pourtant,
Il pourrait rester en route.
Si plus d'une fois chez nous
Le Prince vient à se rendre,
Ne le faites pas attendre,
Qu'il vous trouve au rendez-vous.

FIN.

Digitized by Google